



# La troisième guerre mondiale en Abya Yala





# **La troisième guerre mondiale en Abya Yala**

web : [democraticmodernity.com](http://democraticmodernity.com)  
email : [info@democraticmodernity.com](mailto:info@democraticmodernity.com)

# Introduction

Trente-cinq ans se sont écoulés depuis la chute de l'Union soviétique. Au cours de ces années, la Russie est devenue l'un des principaux concurrents du capitalisme mondial. Pourtant, de nombreux mouvements sociaux s'obstinent à aborder la situation politique mondiale comme si nous étions encore à l'époque de la guerre froide.

Le système de la modernité capitaliste s'est profondément adapté à cette nouvelle ère post-bloc. Il a réussi à éliminer un ennemi principal, le bloc soviétique, et a ouvert la voie à un nouveau type de domination mondiale, plus solide que jamais. Cette époque, que le leader du mouvement de libération du Kurdistan, Abdullah Öcalan, définit comme la « troisième guerre mondiale », se caractérise par une offensive totale contre l'ennemi éternel de la modernité capitaliste : la société, c'est-à-dire l'ensemble des êtres humains sur cette planète.

Cette guerre s'attaque aux fondements mêmes de ce qui fait société. Elle cherche à détruire le tissu social, notre union communautaire, à nous isoler les uns des autres et à vider notre existence de son sens. Elle nous réduit à de simples corps destinés à l'exploitation et à la consommation. Il s'agit d'une guerre métaphysique d'un système qui veut créer un monde matérialiste.

Ce serait difficile de faire croire aux personnes qui reçoivent dans leur corps des balles fabriquées aux États-Unis, en Allemagne, en Israël ou en Russie que cette guerre n'est pas encore mondiale. Bien que le Léviathan de notre époque, le système capitaliste, soit plus rusé dans la dissimulation de ses intentions, cela n'efface pas la vérité qui nous ronge de l'intérieur. Les veines de ce monstre, les routes commerciales et de transport, se développent grâce à des mégaprojets et les mêmes entreprises cherchent à atteindre toutes les parties du monde, n'hésitant pas à éliminer un peuple entier si nécessaire pour atteindre leurs objectifs. En Abya Yala, cette réalité est plus tangible que partout ailleurs sur la planète.

Dans cette brochure, nous discutons de la signification du concept de troisième guerre mondiale dans les thèses développées par Öcalan depuis la prison d'Imrali et nous nous concentrons spécifiquement sur le continent

d'Abya Yala et sa position dans ce cadre de politique mondiale. Il s'agit d'idées développées à partir de la pratique de la lutte du mouvement de libération du Kurdistan depuis plus de 50 ans, devenues des concepts utilisés par diverses organisations et personnes pour expliquer et comprendre le caractère particulier de la période actuelle. Nous verrons également comment les luttes locales dans toutes les parties du monde sont liées entre elles dans la manière dont elles affrontent le même système et comment ce système est un et cohérent dans ses plans pour dominer le monde entier. Un système aux multiples visages et formes, mais uni par un paradigme idéologique : celui de la modernité capitaliste.

# Caractérisation de la troisième guerre mondiale

« La Troisième Guerre mondiale dont on parle tant ne se cache-t-elle pas derrière ce monde virtuel ? Les guerres actuelles ne sont-elles pas le reflet de cette guerre qui passe à travers les mailles du système ? En tout état de cause, il est compréhensible que la 'troisième guerre mondiale' soit fragmentée, étalée sur une longue période et menée avec des technologies différentes grâce aux armes nucléaires ». (Abdullah Öcalan, Civilisation capitaliste)

Dans le domaine du droit international, la pratique de l'autruche s'est normalisée. Jamais auparavant une guerre n'a été aussi étendue et, en même temps, autant ignorée que la guerre contre le peuple palestinien à Gaza. Bien que nous soyons allés aux Nations unies pour défendre les droits juridiques des peuples opprimés, les lois n'ont pas servi à sauver la vie des centaines de milliers de personnes qui ont été massacrées. En fait, il semble parfois que les lois et le système qu'elles ont créé n'ont jamais été destinés à protéger les valeurs humaines, mais semblent plutôt protéger les assassins.

Le génocide n'est pas une exception dans la manière d'agir des États-nations. Il s'agit d'une tradition ancienne qui a toujours été pratiquée et qui constitue la normalité de l'État-nation. Si nous creusons profondément dans l'histoire et la géographie, nous constatons que cette pratique a toujours existé quelque part et à un moment donné. Nous parlons parfois de la résurgence du fascisme, mais si vous interrogez les Palestiniens, les Kurdes et les peuples noirs et indigènes d'Abya Yala, ils vous diront que le fascisme n'a jamais cessé.

Cette guerre agit à un niveau profond, atteignant la partie la plus personnelle de l'individu. Parfois, elle nous fait même croire que le système imposé nous convient. En tant que citoyens, nous devenons les défenseurs du système qui nous suce le sang. Dans les médias, on nous dit une chose, mais la réalité dans laquelle nous vivons est autre, ce qui crée une réalité virtuelle et parallèle à celle dans laquelle nous vivons concrètement. Öcalan parle de « société virtuelle » et déclare : « Tout comme les puissances hégémoniques

disposent des armes les plus efficaces, au sens littéral, elles ont également le contrôle dominant des médias en tant qu'arme. Parce qu'elles utilisent les médias comme une seconde intelligence analytique, elles peuvent neutraliser efficacement la force de résistance de la société. Avec cette arme, ils construisent une société virtuelle ». (A. Öcalan, Sociologie de la liberté)

La cible principale de cette guerre est la femme. Sur le plan physique, c'est évident : ce sont toujours les femmes qui souffrent le plus dans les conflits armés et dans la guerre contre les femmes, les statistiques indiquent que toutes les 10 minutes, une femme est tuée (UN Woman, Femicides in 2023). La violence sexuelle devient une arme de terreur systématique enracinée dans la mentalité patriarcale qui sous-tend la guerre. Mais pourquoi la guerre se concentre-t-elle sur les femmes ? C'est parce que, historiquement, les femmes ont été des avocates de la paix et des valeurs opposées à celles du système capitaliste. C'est pourquoi elle est traitée comme un obstacle majeur à vaincre pour ouvrir la voie à une exploitation illimitée de la nature et de l'humanité.

En outre, la troisième guerre mondiale peut être caractérisée par ces points spécifiques :

1. La guerre de basse intensité prolongée
2. Les guerres économiques
3. Les alliances flexibles
4. Les médias en tant qu'arme idéologique
5. La guerre biologique

Dans la brochure « Opportunités et dangers de la Troisième Guerre Mondiale » publiée par l'Académie de la Modernité Démocratique, ces points sont examinés plus en profondeur et, dans le présent texte, nous les illustrons dans le contexte d'Abya Yala. Dans ce contexte-ci, la défense de la nature est un enjeu transversal, omniprésent.

La défense de la nature est liée à tous les domaines de la guerre. Si les femmes ont été l'obstacle idéologique à l'exploitation illimitée, l'objet de cette exploitation a été la nature, qui, avec ses richesses abondantes, nous offre tout ce dont nous avons besoin pour survivre et progresser en tant

qu'êtres vivants. Mais le système capitaliste a détourné ce cadeau pour l'exploiter au service d'une petite élite, avec pour conséquence la destruction de la biodiversité et des biens naturels, tant en surface que sous terre. Ce système en est même arrivé à polluer l'air et l'eau sans qu'aucune solution ne soit en vue.

Il est important de noter que toute l'humanité ne s'est pas rendue à la conformité de ce système. Une grande partie de la société lutte contre le système. Mais nous devons honnêtement assumer que nous n'avons pas réussi à donner une réponse adéquate à la situation dans laquelle nous vivons. De nombreux groupes communistes et socialistes continuent d'analyser le monde en termes de deux blocs. Les groupes anarchistes et libertaires s'isolent souvent de la société et confondent la lutte contre le système avec une rébellion individualiste. Très peu de mouvements de gauche pratiquent le communautarisme et l'anticapitalisme dans leur vie quotidienne ou voient la nécessité d'une lutte interne contre la mentalité patriarcale-capitaliste.

Les luttes indigènes ont beaucoup à apprendre aux luttes anti-système d'inspiration occidentale, par exemple dans la manière dont elles mettent en pratique les idées anti-système à travers leur autonomie territoriale et leurs philosophies et pratiques enracinées dans la nature. Cependant, elles n'ont pas réussi à se protéger de l'infiltration de leurs mouvements par l'État et, dans de nombreux cas, elles souffrent du maintien de leurs liens avec l'État et perdent leur connexion avec leur propre lutte et leur terre. Le patriarcat y est également bien présent bien qu'il se cache souvent derrière une culture ancestrale. Nous devons repenser notre conception de la situation politique mondiale et nos formes de lutte.

## **Les trois crises capitalistes**

Öcalan résume l'importance de l'époque que nous vivons par le concept des trois crises capitalistes qui convergent à notre époque : « (...) il est indéniable que le système de civilisation et de modernité de cinq mille ans en général, et des quatre cents dernières années en particulier, est au zénith de sa crise

intellectuelle et structurelle. Le capitalisme financier en est la grande preuve, puisqu'il est devenu la puissance mondiale hégémonique. » (A. Öcalan, Sociologie de la liberté) Pour commencer, nous sommes confrontés à la crise civilisationnelle de la civilisation capitaliste. Nous parlons ici du problème social créé sur la longue durée par la mentalité et le système patriarcaux capitalistes. La civilisation signifie le début de la fin de la liberté de la société et de la nature. En nous intéressant au moyen terme, nous pouvons analyser la crise de la modernité capitaliste. Au cours des 500 dernières années, l'histoire du monde a été dominée par les conditions de l'industrialisme et du capitalisme sans frontières géographiques ou morales. Cette accélération du système de classes, de l'exploitation et du sociocide a entraîné la guerre et l'extractivisme aux quatre coins du monde. Et finalement, sur le plus court terme, nous sommes confrontés à la crise de l'ère financière. L'industrialisme y a cédé la place à un capitalisme essentiellement basé sur le commerce de l'argent pour l'argent. Un monde abstrait a été créé où le commerce ne semble pas être lié de manière évidente à la base matérielle dont il tire son profit. C'est un jeu élastique qui étire l'économie jusqu'au point de rupture à tout moment.

En ce sens, nous vivons trois crises historiques qui convergent à notre époque. Ces crises sont dues à l'impossibilité du système capitaliste. Un système qui veut toujours plus d'un monde de plus en plus pauvre est une folie historique. Mais dans ce chaos, dans les fissures qui apparaissent au sein même du système, il y a aussi des opportunités pour les forces démocratiques. « Nous avons le privilège, douloureux certes, de vivre l'effondrement du temps linéaire et progressif, ce qui nous permet de nous ouvrir à d'autres temps, imprévisibles, incertains mais sûrement féconds car, pour ceux d'entre nous qui aspirent à un monde nouveau, il n'y a rien de pire que les temps prévisibles de la linéarité institutionnelle bureaucratique ». (Civilisation capitaliste, avant-propos de R. Zibechi). Si nous lisons et comprenons bien les caractéristiques de l'époque dans laquelle nous vivons, si nous nous libérons des dogmes de compréhension qui nous lient et tuent lentement nos mouvements, si nous sommes libres dans notre pensée et forts de notre capacité à saisir les opportunités qui se présentent à nous, nous pouvons mener une lutte contre la modernité capitaliste et ouvrir la

voie au triomphe de la modernité démocratique, c'est-à-dire à une société nouvelle et libre.

## **Le système mondial multipolaire**

Dans la mentalité créée par l'État capitaliste, il n'y a pas de place pour la coopération, mais seulement pour la tromperie et la concurrence. Le conflit y est constamment présent, même entre alliés. En ce sens, il s'agit d'un système fluide. Les différentes entités du système coopéreront à certains moments et seront en concurrence à d'autres, agissant toujours dans leur propre intérêt.

À l'époque de la guerre froide, il y avait deux blocs. Bien que le bloc soviétique n'ait pas pu ouvrir la voie au socialisme, il a tout de même défié le bloc capitaliste. Le système capitaliste était donc en conflit direct avec le bloc capitaliste. Après la chute de l'Union soviétique, l'ordre mondial a été dominé par un seul bloc : le bloc capitaliste. Mais cela ne signifie pas que les conflits ont disparu. Dans la logique capitaliste de la concurrence, lorsqu'un pôle devient dominant, il est directement menacé par le second pôle, qui veut lui aussi dominer.

C'est pourquoi le monde d'un bloc peut être compris comme un monde multipolaire, où plusieurs États capitalistes s'affrontent pour la domination. Tout en adoptant la même mentalité libérale basée sur l'individualisme, la concurrence et l'agressivité, des conflits internes pour la domination du monde surgissent parfois.

Dans ce nouvel ordre mondial, les États-Unis restent dominants, mais la Chine, qui arrive en deuxième position dans la course, a développé de nouvelles stratégies pour progresser et a pris beaucoup de terrain. Au cours des dernières décennies, la Chine a développé son industrie en transférant la production des pays européens et occidentaux vers son propre territoire, et a construit une économie capitaliste interne forte.

Au lieu d'affronter les États-Unis sur le champ de bataille, elle s'est engagée dans le développement d'infrastructures industrielles sur d'autres continents,

principalement en Afrique et en Abya Yala. Même la Russie s'est ralliée à cette stratégie, ce qui a eu pour conséquence de créer une véritable menace pour la position dominante des États-Unis dans l'ordre mondial.

La guerre en Ukraine a été l'expression de ce conflit interne entre les forces capitalistes. Avec les projets de la Chine de développer une nouvelle route de la soie entre l'Asie et l'Europe, les États-Unis ont jugé bon de créer un front de guerre entre l'Ukraine et la Russie. Ils ont ainsi bloqué les projets de la Chine et gagné du temps pour développer leurs propres projets de création de routes commerciales et énergétiques entre l'Asie et l'Europe. Ils ont ainsi affaibli la Chine et, dans le même temps, se sont assurés une domination économique et territoriale temporaire dans le monde.

## **La guerre mondiale oppose deux paradigmes**

Il existe donc des alliances entre les forces capitalistes et, à d'autres moments, elles entrent en conflit interne. Mais, en fin de compte, elles défendent toutes le même système et sont issues de la même idéologie : le système de la modernité capitaliste, qui leur a permis d'extraire les richesses de la terre avec l'approbation de la population mondiale, parce qu'il ancre dans les têtes la mentalité libérale et capitaliste qui le permet. Nous voyons ici que le conflit fondamental oppose deux paradigmes de pensée, de mentalité et de valeurs, et pas nécessairement des géographies ou des États spécifiques. D'une part, le paradigme de la modernité capitaliste et, d'autre part, le paradigme de la pensée des peuples et des forces démocratiques, qui est la mentalité contemporaine des communautés en lutte, la modernité démocratique. Cette dernière a été défendue et conduite tout au long de son histoire par la culture de la déesse-mère et la figure protectrice de la femme. Par conséquent, si nous parlons des deux côtés de ce conflit, il est plus juste de les définir de cette manière-ci.

# Le Moyen-Orient au cœur de la guerre

Avant de nous pencher sur les territoires pertinents pour notre étude, il est nécessaire de donner un aperçu du contexte mondial. Pour bien comprendre la situation politique et les racines historiques du système mondial, il faut parler du Moyen-Orient. C'est là qu'a eu lieu la première révolution néolithique et que s'est développée la culture démocratique menée par les femmes. C'est aussi là que l'État et la civilisation se sont développés pour la première fois, avec des effets dévastateurs pour l'ensemble de l'humanité.

La Première Guerre mondiale a marqué le début du système d'État-nation au Moyen-Orient. Cette guerre a permis au système capitaliste mondial de surmonter le système des empires et de réaliser un système mondial d'États-nations. Le projet de la nouvelle bourgeoisie industrielle était de contrôler les ressources du Moyen-Orient en divisant la région en États plus petits et plus faciles à gérer. Mais, juste à ce moment-là, la révolution d'octobre en Russie a surgi et le début d'un ordre mondial à deux blocs a interrompu les plans du capitalisme mondial.

Öcalan l'explique en ces termes : « L'islam radical, qui avait été déclaré nouvel ennemi par l'OTAN et donc par le système hégémonique mondial dès la dissolution de la Russie soviétique dans les années 1990, était en fait utilisé comme un masque idéologique. Il s'agissait essentiellement d'assurer l'établissement complet de l'hégémonie capitaliste inachevée dans les pays de culture musulmane du Moyen-Orient après la Première Guerre mondiale. Il s'agissait en particulier d'intégrer correctement dans le système les États dits voyous et bandits, tels que l'Iran, l'Irak, la Syrie, la Libye, etc. et, de manière générale, de renforcer l'hégémonie mondiale des États-Unis. La 'troisième guerre mondiale' menée sous l'hégémonie américaine visait à combler le vide hégémonique créé par l'effondrement du système soviétique ».

(A. Öcalan, La question kurde et la solution de la nation démocratique)

Après la chute de l'Union soviétique, les projets de domination du Moyen-Orient ont repris. Ce n'est pas un hasard si 1991 a vu le début de la guerre contre l'Irak et le début du processus d'effondrement des États de la région. À notre époque, nous voyons ces plans culminer avec le génocide de Gaza

pour contrôler la Palestine, la guerre au Liban pour contrôler le Hezbollah, tout cela pour affaiblir l'Iran et, finalement, pour détruire l'État syrien et le remplacer par un proto-État fidèle à l'hégémonie occidentale.

On comprend alors que le Moyen-Orient est un point clé dans les plans de domination mondiale du système de la modernité capitaliste. C'est là que se dessinent les rapports de force qui se projettent sur le reste du monde.

## **Le génocide**

La brutalité et le caractère génocidaire du système capitaliste mondial ont éclaté à la surface avec la guerre contre le peuple palestinien à Gaza. En Abya Yala, plus qu'ailleurs, nous connaissons le caractère génocidaire de l'État-nation. D'une part, il y a les génocides des États qui envahissent pour coloniser, mais aussi ceux des États-nations du même continent qui construisent leur existence en glorifiant une nation au-dessus de toutes les autres. Le caractère génocidaire est à la base de l'État-nation et les Palestiniens ont vécu cette réalité dans toute sa cruauté. Le Kurdistan en a fait l'expérience au cours des cent dernières années, avec l'impact de la fondation de la République turque, et les peuples arménien et assyrien ont souffert d'une quasi-élimination dans le cadre de ce système.

Au Chili, le peuple Mapuche est le témoin direct de la brutalité de l'État-nation lorsqu'il est persécuté pour avoir protégé son mode de vie sur ses terres ancestrales. Les exemples d'Abya Yala sont innombrables. Et nous devons nous garder de donner plus de valeur à certains génocides qu'à d'autres. Il est vrai qu'à certains moments, certains peuples souffrent plus que d'autres, mais en fin de compte, tant que le système capitaliste reste en place, le génocide sera l'un de ses principaux outils et cela met en danger l'ensemble de l'humanité. En réalité, cette nouvelle étape néocoloniale du système mondial n'a pas signifié la fin du génocide, mais une nouvelle étape dans sa profondeur et sa portée pour atteindre de nouveaux objectifs économiques. Le génocide à Gaza est un exemple clair de la manière dont les États utilisent la loi, non pas pour protéger la société, mais pour protéger leurs intérêts. C'est pourquoi le génocide est légal.

# La troisième guerre mondiale en Abya Yala

« Cette guerre ne peut se terminer que par la neutralisation complète de l'Iran, la stabilisation de l'Afghanistan et de l'Irak et l'élimination de la menace chinoise et latino-américaine. C'est pourquoi nous sommes encore au milieu de la guerre. [...] Tantôt la diplomatie, tantôt la violence, s'intensifieront. Des crises économiques graves et contrôlées s'imposeront sur l'agenda. L'ordre de priorité des domaines changera, mais d'une manière ou d'une autre, la guerre dans son ensemble se développera dans de nombreux domaines ». (A. Öcalan, La question kurde et la solution de la nation démocratique)

## L'attaque contre la société

La pauvreté sur notre continent est déjà insoutenable. Elle est profonde et répandue, avec des scènes absurdes de personnes vivant avec quelques dollars par mois tandis que d'autres ne peuvent imaginer comment dépenser ce qu'ils ont accumulé. Des gratte-ciel sont construits là où des milliers de personnes vivaient autrefois pour faire place aux symboles fallacieux du monde des affaires. Souvent, ces édifices restent vides parce que personne ne peut payer le loyer, ce qui témoigne d'une violente vanité. Dans l'un des endroits les plus fertiles de notre planète, la faim est un problème urgent. Quiconque tente d'élever la voix ou de lever le poing pour exprimer sa colère face à cette situation est persécuté, disparaît ou est condamné en vertu des lois antiterroristes. Et tous les efforts des puissances mondialistes se concentrent pour aggraver cette situation.

## Cadre historique

Depuis que les navires phéniciens ont commencé à transporter des marchandises entre les villes côtières de la Méditerranée il y a 3200 ans, depuis que les premières villes de Mésopotamie ont commencé à coloniser les peuples périphériques pour piller leurs ressources et les utiliser comme

esclaves, le système capitaliste n'a cessé de développer ses méthodes d'exploitation et d'étendre sa portée mondiale. L'exemple le plus brutal de cette évolution s'est produit lorsque des navires espagnols et portugais ont atteint les côtes des Caraïbes. Cela a marqué le début d'une relation de pillage du continent par le centre capitaliste hégémonique, qui était à l'époque l'Europe. Si l'Europe possède aujourd'hui des bâtiments et des aéroports impressionnants, c'est parce qu'elle a fondé son économie sur l'extraction des richesses des continents d'Abya Yala et d'Afrique. Ils ont ainsi fait de nos continents des sources de pillage permanent.

## **Projets mondialistes en Abya Yala**

L'isthme de Tehuantepec au Mexique est l'une des zones les plus étroites de la géographie mexicaine. Il relie le golfe du Mexique à l'océan Pacifique, ce qui en fait un point stratégique pour le commerce capitaliste intercontinental et intra-océanique. Plus au sud, le canal de Panama, creusé par les États-Unis et inauguré en 1914, relie la mer des Caraïbes à l'océan Atlantique et a radicalement modifié les flux commerciaux dans la région depuis son utilisation. Le Cauca, dans le sud-ouest de la Colombie, possède des terres incroyablement fertiles. D'un côté, il y a l'océan Pacifique et de l'autre, la cordillère des Andes. Au-delà des chaînes de montagnes s'étend l'Amazonie, avec sa végétation impénétrable.

Cela fait du Cauca un point central des mouvements commerciaux entre le nord et le sud et, combiné à la plus grande production de coca au monde, les yeux et les mains des forces capitalistes sont très fixés sur la région.

Ce ne sont là que quelques exemples qui démontrent l'importance géostratégique de notre continent. Et il y en a bien d'autres, c'est pourquoi il est impossible pour le système capitaliste monopoliste de ne pas se tourner vers ces terres pour assurer ses avantages sur le marché mondial des produits licites et illicites.

À Temuco, au sud du Chili, ou plus précisément au nord du Wallmapu, le paysage est rempli de forces militaires. En voyant les camions de bois quitter

la région vers le nord et les camions vides revenir du nord vers le sud, on comprend que ces forces militaires protègent des intérêts extractivistes qui s'étendent des salles de conférence des gratte-ciel de Francfort aux forêts ancestrales de la partie la plus méridionale du Wallmapu.

Le développement des voitures électriques s'accompagne de la nécessité d'extraire de nouveaux types de minerais. L'objectif des dirigeants mondiaux pour 2030 est de mettre 235 millions de véhicules électriques sur les routes du monde (AIE, *Policies to promote electric vehicle deployment*). Chaque voiture a besoin d'environ 35 kilos de lithium, et chaque kilo de lithium nécessite jusqu'à deux millions de litres d'eau dans le processus d'extraction. 60 % du lithium mondial se trouve dans la zone frontalière entre le Chili, la Bolivie et l'Argentine, connue sous le nom de Triangle du lithium d'Amérique du Sud (CSIS, *South America's Lithium Triangle*).

Au Pérou, le plus grand port du continent a été inauguré. Ce port constitue un élément central du développement de la Nouvelle route de la soie (BRI), le grand projet de la Chine visant à développer des routes commerciales à travers tous les continents et à rendre plus efficace le transport des matières premières vers les usines de production en Chine pour les marchés mondiaux.

Ce qui n'apparaît pas dans les chiffres du budget de ces mégaprojets, ce sont leurs effets sur les populations qui vivent dans ces régions et sur l'environnement. C'est pourquoi ces zones sont devenues parmi les plus conflictuelles et les plus dangereuses du monde. Depuis des milliers d'années, des cultures anciennes protègent l'équilibre entre la nature et l'humain dans ces régions. Mais il est important de comprendre les intérêts mondiaux qui existent sur ces terres, comment ils sont liés à des plans mondiaux à long terme visant à désintégrer les sociétés locales pour faire place à un extractivisme effréné, et d'être en mesure de les identifier pour y répondre de manière appropriée.

# Le Léviathan du Nord

La colonisation d'Abya Yala a atteint presque tous ses recoins. Et lorsque les États-nations se sont formés au cours des révolutions bourgeoises de libération nationale, au lieu de libérer les terres de la colonisation, ils ont trouvé des moyens plus avancés et plus profonds pour les coloniser davantage. Au cours des 500 dernières années, le centre hégémonique de ce système s'est déplacé d'abord de Madrid à Londres, puis de Londres à Washington. Au cours du siècle dernier, les grandes lignes des politiques du continent ont été principalement orchestrées par les États-Unis et, après la chute de l'Union soviétique, la stratégie d'intervention des États-Unis sur le continent a changé : ils n'utilisent plus de méthodes d'intervention militaire aussi directes, mais ont mis en œuvre un projet à long terme visant à coloniser les esprits de la population par le biais des systèmes libéraux mis en place lors de l'opération Condor, afin de lier les pays d'Abya Yala à leur hégémonie culturelle et économique.

Dans cette nouvelle ère, les États-Unis utilisent la guerre contre le trafic de drogue comme prétexte pour renforcer leur présence militaire dans les différents pays du continent. Et lorsque les gens se soulèvent contre le système, ils utilisent les forces paramilitaires pour les assassiner, ainsi que les ONG et l'institutionnalisation des mouvements sociaux pour faire taire la rébellion par le biais de salaires et de subventions de projets. Parallèlement, les armées et les forces de police locales servent toujours de bouclier aux intérêts capitalistes mondialistes contre les communautés, et les bourgeoisies locales fonctionnent comme les alliés les plus loyaux, gérant le problème au niveau local. Tout est ouvertement orchestré par les institutions étatiques américaines.

# Le Southern Command

Le United States Southern Command (commandement Sud des États-Unis) est la division militaire des États-Unis qui se rend en Abya Yala. En raison de la nouvelle forte présence de la Chine sur le continent, cette division militaire

a clairement déclaré qu'elle considérait la Chine comme une menace pour ses intérêts nationaux. Elle a explicitement déclaré que la concurrence pour le lithium constituait une menace pour ses propres intérêts nationaux et qu'elle la considérait même comme une question de sécurité nationale. « Pourquoi cette région est-elle importante ? Avec toutes ses riches ressources et ses éléments de terre rare... Le triangle du lithium, entre l'Argentine, la Bolivie et le Chili, contient 60 % du lithium mondial », a expliqué Laura Richardson, ancienne commandante du Southern Command, ce qui montre clairement sa mentalité colonialiste, puisqu'elle considère les ressources d'Abya Yala comme les siennes et prévient qu'elle les défendra par des mesures militaires si cela s'avère nécessaire.

La Colombie en particulier, tant sous ses gouvernements de droite que sous son gouvernement progressiste actuel, a entretenu des contacts fréquents avec le Southern Command. Ils proposent leur pays comme porte vers le continent et se rencontrent régulièrement pour discuter de questions intéressant les États-Unis du point de vue de leur doctrine de sécurité nationale. Ils réitèrent ainsi leur rôle d'Israël d'Abya Yala, servant de base géographique, politique et idéologique pour faciliter la domination de la modernité capitaliste sur le continent.

Leurs points de contact sont nombreux : l'Argentine a même proposé de construire des bases militaires pour eux (Buenos Aires Times, « US, Argentina deepen strategic ties as top military officer visits »), peut-être en préparation d'une confrontation à long terme avec la Chine, qui, avec sa présence accrue, est déclarée être l'une des principales menaces pour les intérêts américains en Abya Yala. Le Southern Command ne se concentre pas seulement sur le développement de sa propre présence militaire dans les pays du sud, mais forme et finance également les armées locales pour qu'elles mettent en œuvre les stratégies militaires définies au Pentagone.

## La Chine

Dans les années 2000, alors que les États-Unis étaient préoccupés par la poursuite de leurs plans de domination au Moyen-Orient par le biais des

guerres en Irak et en Afghanistan, la Chine a saisi l'occasion de développer sa présence économique dans d'autres parties du monde. Parallèlement au boom économique fondé sur le développement de l'industrie nationale, la Chine a acquis une grande influence en Abya Yala grâce à ses projets de développement d'infrastructures et d'extractivisme. En fait, la Chine est devenue le plus grand investisseur en Abya Yala, dépassant même les États-Unis.

Pour prendre le relais du FMI (le Fonds monétaire international, un institut de politique et de prêt néolibéral contrôlé par les États-Unis), la Chine a pratiqué des taux d'intérêt inférieurs à ceux de son concurrent occidental et, par le biais de prêts et d'investissements, a étendu son influence sur les États-nations du continent. Il convient de noter que les dettes sont créées au niveau de l'État, et non du gouvernement. Par conséquent, peu importe le prochain gouvernement, puisque les dettes ont déjà été créées. Et, malheureusement, les gouvernements d'Abya Yala ont été remarquablement faciles à corrompre, peut-être en partie parce qu'ils étaient motivés par la possibilité de se soustraire à la pression américaine.

Cependant, malgré tous les progrès économiques et politiques réalisés par la Chine au cours des dernières décennies, elle n'a pas encore réussi à ravir la couronne aux États-Unis dans le domaine de l'hégémonie culturelle. Le rêve d'un mode de vie libéral à l'américaine motive encore des milliers de jeunes à quitter leur pays chaque année pour atteindre cet objectif. On peut s'attendre à ce que la Chine tente de prendre sa place, même à cet égard. Mais en fin de compte, il s'agira d'un conflit superficiel, car les deux pays défendent la même idéologie : l'idéologie libérale de consommation du système capitaliste. Il s'agira de remplacer un État capitaliste hégémonique par un autre.

# Une attaque mondiale contre les femmes et les jeunes

La Troisième Guerre mondiale vise à détruire la société, et donc toutes celles qui l'ont structurée et protégée au cours de l'histoire millénaire de la civilisation capitaliste, les femmes, en faisant d'elles la cible principale de cette guerre. Les chiffres des féminicides en sont un bon exemple. Si nous nous concentrons sur Abya Yala, nous pouvons voir qu'en 2021, 1.5711 féminicides ont été commis en Amérique latine et dans les Caraïbes, alors qu'en 2024, le chiffre est progressivement passé à 4.3242 femmes assassinées en un an. Le nombre de féminicides a pratiquement triplé en trois ans et 14 des 25 pays<sup>3</sup> ayant le taux le plus élevé au monde se trouvent en Abya Yala.

Les femmes sont attaquées dans le cadre familial par l'imposition d'un modèle de pensée qui les objective et les diminue. Elles subissent également des violences patriarcales et leur rôle soumis est formalisé par les institutions de l'État, le mari étant le gardien des intérêts de l'État dans la famille. Le corps des femmes devient l'objet d'une industrie du sexe et la culture du viol est encouragée. Cela se reproduit sans cesse dans les médias, la publicité et la musique. Son rôle d'esclave de la cupidité de l'homme est normalisé. Et l'hégémonie culturelle occidentale nous convainc qu'une femme qui donne son corps est libre.

Les idées patriarcales ont été intégrées même dans les mouvements qui sont censés lutter contre le capitalisme et le patriarcat. Une culture politique s'est créée dans laquelle le pouvoir, l'exclusion, l'intolérance, la compétitivité et le « moi » occupent le centre des environnements politiques. Les femmes qui luttent pour être entendues et pour avoir leur propre volonté sont systématiquement réduites au silence. Leurs voix valent moins que celle d'un homme ou d'une femme qui adopte les caractéristiques d'un mâle dominant.

---

<sup>1</sup> <https://mlf.mundosur.org/lupa>

<sup>2</sup> <https://mlf.mundosur.org/lupa>

<sup>3</sup> <https://www.cepal.org/es/comunicados/al-menos-11-mujeres-son-victimas-feminicidio-cada-dia-america-latina-caribe>

Les femmes qui se battent sont classées comme une nuisance et sont retirées des espaces. Öcalan, dans sa lettre du 8 mars 2025 adressée au mouvement des femmes, déclare : « Mon premier test du socialisme est de savoir parler à une femme. Celui qui ne sait pas parler à une femme ne peut pas être socialiste. Le socialisme d'un homme est lié à la façon dont il se rapporte à une femme. »

Mais les femmes d'Abya Yala restent fortes et combattantes. Leur rôle dans les soulèvements qui se sont produits sur tout le continent a été crucial. En outre, elles mènent également la défense des territoires contre l'extractivisme, sacrifiant leur vie à de nombreuses reprises pour la défense de la terre, des forêts, des rivières et de la communauté. Nous pouvons dire que les femmes et les féminismes d'Abya Yala ont été les protagonistes des mobilisations sociales des dernières décennies, et c'est précisément pourquoi nous sommes aujourd'hui confrontés à cette offensive réactionnaire contre toutes les avancées réalisées.

Les femmes, entendues comme une identité historique, politique et sociale, jouent un rôle central dans la recherche d'une alternative au système capitaliste. La mentalité des femmes peut faire naître une nouvelle lutte, plus diversifiée et solidaire, ce qui est nécessaire pour dissoudre les monopoles de pouvoir du système capitaliste, mais aussi des luttes sociales, où malgré une large participation féminine, la direction continue d'être masculine. Mettre fin à l'hégémonie de la mentalité masculine dominante, qui nous a amenés à cette guerre mondiale, est essentiel pour parvenir à une vie libre.

« Le système a déjà perdu l'occasion d'être réformé. Ce qu'il faut, c'est une 'révolution des femmes' qui ait lieu dans tous les domaines de la vie. Tout comme l'asservissement des femmes est l'esclavage le plus profond, la révolution des femmes doit être la révolution la plus profonde de la liberté et de l'égalité. La révolution des femmes exige les écarts les plus radicaux à la fois dans la théorie et dans l'action. » -Abdullah Öcalan-

Cependant, les mouvements féministes et de femmes sont également sous la menace constante d'être cooptés par l'État et démobilisés dans des projets qui fonctionnent finalement pour perpétuer le système capitaliste patriarcal plutôt que de le transformer. Les États hégémoniques utilisent les ONG pour

imposer leurs idéaux libéraux aux mouvements qui luttent pour les droits des femmes. Elles présentent le féminisme libéral comme l'outil de libération des femmes. Sous prétexte de « créer l'indépendance économique », les femmes deviennent des travailleuses et des consommatrices du système libéral, alors que dans l'histoire des communautés autochtones, il y a plus d'exemples de lutte des femmes que le féminisme occidental n'a réussi à en produire. Le concept de devenir un homme ne peut libérer personne, puisque même l'homme n'est pas libre.

Tout au long de l'histoire, les femmes ont protégé la société et les nouvelles générations de communautés. Si elle est la cible principale de la Troisième Guerre mondiale, la jeunesse, avec son esprit de rébellion, devient aussi un obstacle et donc une cible de la modernité capitaliste.

Ce système, qui se déguise en progrès, craint profondément le pouvoir transformateur des jeunes qui, par leur nature même, remettent en question, désobéissent et cherchent des alternatives. Les jeunes incarnent cette énergie qui transcende les formes traditionnelles de pouvoir et menace de redéfinir la façon dont nous voulons vivre, ce qui amène le système à devoir capter les jeunes par tous les moyens. Tout ce qui implique la « guerre contre la drogue » (c'est-à-dire la guerre contre les pauvres légitimée par le discours punitif), le narco-pouvoir et la conscription forcée, a intensifié d'une part la violence directe contre les jeunes (pauvres et racisés). D'autre part, à travers la précarité de la vie et du travail, le système arrache les jeunes à leurs territoires et à leurs réseaux communautaires pour les transformer en main-d'œuvre bon marché et jetable.

En ce sens, les jeunes sont confrontés à une guerre non déclarée mais constante, où les mécanismes du patriarcat, du marché et de l'État agissent conjointement pour éliminer leur pouvoir émancipateur. La criminalisation des corps jeunes, la répression de la contestation étudiante, la destruction du tissu urbain, l'exigence de s'inscrire dans des modèles vides de réussite et l'imposition d'un temps accéléré et « productif » sont des formes de colonisation qui cherchent à empêcher la construction d'horizons différents. Les jeunes, avec les femmes, sont aujourd'hui l'une des principales cibles des stratégies de contrôle, car d'eux découle la capacité de s'organiser et de créer

de nouveaux mondes. « Celui qui gagne la jeunesse, gagne la société » (Manifeste de la jeunesse kurde).

## **Le narco-État**

Il existe un type d'État unique pour l'Abya Yala. Il s'agit d'un État dont l'économie est basée sur le trafic de drogue, une activité économique-culturelle si importante que la plus grande partie de son entourage y est liée. C'est un marché caractérisé par sa brutalité. En partie à cause des personnes qui le pratiquent, car la combinaison de la pauvreté dans les territoires et des énormes profits du marché force la propagation d'une violence impitoyable. D'autre part, la violence est également exercée contre les personnes qui consomment et qui par la suite perdent le contrôle de leur vie, devenant les esclaves des trafiquants. Elle est brutale dans le sens où elle détruit le tissu social, réduisant les personnes à de simples véhicules physiques de dépendance totale et d'isolement, éliminant toute possibilité de résistance au système.

La Colombie et le Mexique sont traditionnellement connus comme des narco-États. Pour la Colombie, la fertilité des terres est essentielle, tandis que pour le Mexique, c'est sa proximité du plus grand marché de la drogue au monde, les États-Unis. Au cours de la dernière décennie, l'Équateur est également devenu un nouveau marché de manière très accélérée, avec des situations très difficiles dans les zones côtières qui servent d'itinéraires et sont de plus en plus touchées en conséquence. Il est évidemment très tentant de pouvoir atteindre des richesses inimaginables quand, en tant que jeune, on ne voit pas beaucoup d'avenir et qu'on ne peut pas vivre en se conformant au système. Le recrutement intensif de jeunes dans l'industrie a également créé des générations qui considèrent déjà comme normales la mort et la violence qu'entraîne le trafic de drogue.

Enfin, pour que la dynamique du narco-État fonctionne, elle implique la participation claire des élites politiques et commerciales. Ces élites ont mis les structures étatiques au service du trafic de drogue, profitant des accords de libre-échange pour ouvrir de nouvelles routes commerciales illicites au

niveau mondial. Elles soutiennent également les pouvoirs locaux qui contrôlent les territoires par le biais de forces militaires et paramilitaires.

## **Trafic de drogue et militarisation**

Le capitalisme a de nombreux visages et est très ingénieux pour inventer de nouvelles formes brutales d'exploitation, mais l'un de ses visages les plus violents et les plus tragiques est le trafic de drogue. Il est vrai que la présence du trafic de drogue représente un danger pour la société, mais celui-ci n'est pas nécessairement résolu par davantage de contrôle, de répression et de militarisation. Au nom de la guerre contre la drogue, le système répressif profite des dangers du trafic de drogue pour s'attaquer aux mouvements sociaux et à la société, et pour affaiblir leur capacité à se mobiliser et à se défendre.

Afin de cultiver les plantes utilisées dans la production de stupéfiants, les belles terres des communautés locales deviennent la cible principale de tous les acteurs du système capitaliste. Les narcos, les paramilitaires, les armées et les capitaux étrangers dirigent leurs efforts militaires vers ces zones. Les communautés sont attaquées ou recrutées dans ces processus, et beaucoup finissent par devenir des instruments de ce même système qui s'oppose à la protection de leurs terres ancestrales. Les entreprises extractivistes et les trafiquants de drogue ont recours à la violence et à l'extorsion pour semer le chaos sur les terres fertiles et forcer les communautés à travailler pour eux, car ils n'autorisent pas la possibilité de cultiver ou de vivre de manière autonome dans ces régions.

Même dans les régions où le trafic de drogue n'a pas encore atteint des niveaux importants, comme à Wallmapu, les médias libéraux utilisent le récit de la guerre contre la drogue pour justifier la militarisation de ces régions et attaquer le peuple-nation Mapuche. Dans la société virtuelle, n'importe quelle excuse est valable tant qu'elle peut être diffusée par les médias.

## L'axe « anti-impérialiste »

En particulier en Abya Yala, il existe encore des mouvements sociaux qui définissent la politique mondiale comme une lutte entre deux blocs : l'un serait composé des pays capitalistes menés par les États-Unis, et l'autre constituerait le bloc « anti-impérialiste », avec la Chine, la Russie et l'Iran en tête, mais comprenant également les anciens États du socialisme réel, tels que Cuba, le Venezuela et le Nicaragua. Ces États sont perçus comme la continuation du bloc soviétique et représentent le dernier espoir du socialisme sur le continent.

Dans un ordre mondial où le capitalisme domine, il peut être commode de se présenter comme socialiste et anti-impérialiste afin de gagner le soutien des courants sociaux qui gardent espoir dans le projet du socialisme réel. Par exemple, l'Iran sait très bien que ce discours lui convient à de nombreux moments pour gagner le soutien des peuples opprimés et créer ainsi des alliances stratégiques avec des États en contradiction avec les États-Unis. Il convient de se demander quel est le contenu socialiste du système du califat avec un ayatollah despotique, un système profondément patriarcal, des politiques internes de répression sévère contre les minorités et, enfin, une économie hautement capitaliste. Riza Altun, martyr du mouvement de liberté kurde, aborde ce sujet dans une interview : « ...être anti-américain ne signifie pas automatiquement anti-impérialisme. L'anti-américanisme, c'est être contre un centre de l'impérialisme. Rester uniquement anti-américain, c'est légitimer d'autres puissances colonialistes et impérialistes ».

Il faut se demander dans quelle mesure un État comme la Chine est socialiste quand sa principale stratégie de politique étrangère est l'exploitation des richesses naturelles du monde. Même la Turquie a profité de ce piège de temps en temps pour essayer de prouver qu'elle fait partie de l'axe anti-impérialiste, ce qui lui a permis de former des alliances économiques profondes avec Cuba et le Venezuela. C'est la même astuce que Kemal Atatürk a utilisée avec l'Union soviétique : se présenter comme socialiste afin de gagner du soutien et de créer une position de négociation vis-à-vis du puissant Occident. Mais il est apparu clairement au fil de l'histoire que l'État

turc n'a jamais eu d'ambitions socialistes et qu'il ne s'agissait que d'une tactique visant à obtenir des avantages temporaires.

L'Iran exploite des chaînes de télévision spécialement destinées aux populations d'Abya Yala pour proposer des programmes au ton anti-impérialiste mêlé à des images de l'ayatollah Khomeini. Elles diffusent même des images de Che Guevara et d'Hugo Chavez en compagnie du général Qasem Soleimani. La Turquie, pour sa part, a lancé plusieurs feuillets qui ont suscité un grand intérêt pour la culture turque. Elle normalise ainsi sa présence dans la conscience de la population d'Abya Yala et cherche à atteindre une position d'hégémonie culturelle.

Ces forces convergent dans l'alliance politique et stratégique des BRICS, qui tente également de se présenter comme une alternative à l'hégémonie des États-Unis, mais dont l'agenda ne comprend rien d'autre qu'un projet capitaliste visant à concurrencer les projets de la principale force de la modernité capitaliste, les États-Unis, et à s'approprier une partie du marché capitaliste.

Pour les forces anticapitalistes, il est nécessaire de développer leurs propres analyses de la situation mondiale et des propositions alternatives en dehors de la logique de l'État et du capitalisme. Ce n'est qu'avec leur propre réflexion et le courage d'imaginer des alternatives qu'il est possible de reprendre au système capitaliste l'initiative des événements mondiaux. Il est nécessaire de rompre le cycle d'auto-répétition dans lequel se trouve l'analyse enracinée dans le socialisme réel.

## **Progressisme**

Dans les années 1970 et 1980, Abya Yala a été une source d'inspiration pour les révolutionnaires du monde entier. Dans tous les pays, il y avait un mouvement révolutionnaire et, parfois, nous avons l'impression que la révolution était sur le point de triompher. Mais cela ne convenait pas au système capitaliste hégémonique, dirigé par les États-Unis. Avec l'opération Condor, une série de campagnes anticommunistes menées par les États-Unis

et les forces de droite, ils ont mis fin à cet élan. L'objectif était de détruire les mouvements révolutionnaires, ce qui a été explicitement décrit dans des documents déclassifiés de la CIA comme l'assassinat ou la capture de leurs dirigeants et la condamnation de leurs cadres à l'exil. L'espoir qui était né s'est transformé en une crise profonde pour les mouvements populaires.

L'une des issues possibles envisagées était la social-démocratie, qui impliquait l'abandon de l'idée d'un conflit armé avec l'État et l'obtention d'une position de pouvoir dans le cadre légal de l'État. Elle abandonne l'idée de transformer le système de manière révolutionnaire et se concentre sur la transformation de l'État pour qu'il réponde aux besoins de la population. Cependant, tout au long du projet, les partis ont fini par s'intégrer dans l'appareil d'État et ont fini par servir les intérêts de la modernité capitaliste.

## **La cooptation des luttes**

En Abya Yala, il y a plusieurs gouvernements progressistes, mais aucun d'entre eux n'offre d'alternative au système capitaliste. Par exemple, il y a eu des protestations sociales au Chili, en Colombie et en Équateur au cours de la dernière décennie, et les partis progressistes ont toujours joué le rôle d'amortisseur de la rébellion, détournant l'énergie populaire vers le cadre juridique de l'État pour, finalement, ne rien donner aux communautés locales en échange de la confiance qu'elles leur ont accordée par leur vote. Les gouvernements de Correa, Petro, Boric et autres ont fini par développer le capitalisme et attaquer les mouvements populaires.

## **La cooptation des militants**

L'un des effets les plus graves du progressisme est sa capacité à attirer des militants révolutionnaires qui avaient autrefois l'ambition de transformer le système capitaliste. Le simple fait qu'un fonctionnaire passe une grande partie de son temps de travail à naviguer dans le labyrinthe bureaucratique de l'État l'éloigne de ses objectifs politiques et de sa base sociale.

L'engagement constant dans l'agenda politique pour réaliser des réformes marginales finit par vider la politique de son contenu. L'apartheidisme d'État s'est développé au cours de milliers d'années et il y a une différence entre avoir le pouvoir du gouvernement et contrôler le pouvoir de l'État. La véritable force de l'État repose sur des structures et des mentalités profondes et anciennes qu'il est très difficile de changer dans le cadre d'un gouvernement.

Les militants des partis politiques, qui font partie du cadre étatique, sont également soumis à une forte pression pour entrer dans la logique capitaliste pour le financement et la gestion des réformes qu'ils proposent. Ces attitudes se propagent à l'ensemble de la société lorsqu'une culture de sollicitation du soutien des ONG et des programmes de financement de projets de l'État est créée. Cela crée l'idée que l'on peut gagner sa vie en combinant la lutte sociale et les intérêts de l'État, ce qui entraîne une dépendance économique vis-à-vis de l'argent fourni par les institutions, leur permettant à long terme de contrôler le contenu politique de ces projets.

Par exemple, nous voyons comment les gouvernements progressistes soutiennent leurs réformes grâce aux revenus qu'ils tirent du développement de projets extractivistes. Ils créent ainsi une profonde contradiction avec les peuples indigènes et ruraux et perpétuent l'attaque contre la nature, effaçant toute possibilité d'avancer vers le socialisme qu'ils avaient auparavant. Nous voyons de nombreux cas où les gouvernements progressistes utilisent des forces militaires pour mener à bien l'extractivisme et élaborent des lois pour criminaliser les luttes indigènes et paysannes, créant ainsi une présence militaire sur les terres ancestrales, emprisonnant ou assassinant les dirigeants des mouvements qui protègent la terre.

Dans l'ensemble, ce à quoi ont abouti ces gouvernements constitue un pas en arrière pour les luttes populaires et un pas en avant pour le développement du capitalisme.

## **Le socialisme réel**

Abya Yala a été l'une des régions les plus touchées par la guerre froide, notamment par les attaques contre la société sous la forme de l'opération Condor, et à bien des égards, l'existence d'un monde divisé en deux blocs est encore présente dans les mémoires de manière très concrète. La présence des États-Unis dans le Nord et l'existence de véritables projets socialistes sur ce territoire sont des réalités. Cependant, les États prolétariens de Cuba, du Venezuela et du Nicaragua sont devenus des labyrinthes bureaucratiques qui peuvent difficilement satisfaire les besoins de leurs peuples. Le blocus économique imposé par les États-Unis entrave gravement le développement d'une économie propre, mais il n'est peut-être pas la seule cause des problèmes sociaux qui s'y posent.

D'une part, le blocus est un camouflage. Au Venezuela, le plus grand investisseur étranger reste les États-Unis, malgré toute la rhétorique anti-américaine. Dans tous les pays issus du socialisme réel ou du socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle, le développement s'oriente de plus en plus vers un système capitaliste et le secteur privé est renforcé. Les politiques répressives à l'encontre de leur propre peuple sont de plus en plus évidentes, vu que la classe capitaliste se renforce et que le peuple perd de son influence sur le système. À l'instar des gouvernements progressistes du continent, les gouvernements du socialisme réel contribuent à bien des égards à perpétuer le système capitaliste, et non à le transformer.

## **Le populisme autoritaire**

Les gouvernements progressistes et issus du socialisme réel, qui sont censés apporter le socialisme au peuple, laissent un fossé entre ce qui est promis et ce qui est réalisé. Chaque jour, ce fossé s'élargit et laisse la place à un nouveau type de force politique : le populisme autoritaire.

Avec une rhétorique anti-establishment, les gouvernements de droite de Milei en Argentine et de Bukuele au Salvador ont appris leur politique non pas dans les facultés de sciences sociales, mais dans les think tanks et les

écoles de marketing. Avec des arguments superficiels mais divertissants, ils atteignent le monde virtuel des médias numériques et attirent l'attention du public derrière l'écran. En faisant appel aux sentiments de frustration, de solitude et de colère des classes populaires et marginalisées, ils parviennent à gagner des voix. Ils sont également les favoris de la classe capitaliste, car leur rhétorique populaire n'est que de la rhétorique. Dans la pratique, ils mettent en œuvre des politiques de démantèlement des mouvements sociaux et de privatisation des biens communs, ainsi que de déréglementation des entreprises, les aspects favoris de tout programme politique de la classe exploiteuse. Parallèlement, le discours militariste se renforce dans les sociétés, qui vont jusqu'à légitimer des camps de concentration déguisés en prisons contre la délinquance, comme dans le cas salvadorien contre les gangs.

## **Le marché des votes**

Les gouvernements populistes autoritaires mènent des politiques qui ressemblent davantage à une campagne de lancement d'un nouveau produit qu'à des politiques de transformation ; c'est pourquoi leur outil principal sont les médias de communication. Ils peuvent bombarder le cerveau humain et manipuler la perception de la réalité au point de nous en éloigner tellement que nous en venons à vivre dans une société virtuelle. Ils déforment la perception au point que la compréhension de la réalité est une caricature de la réalité. Ainsi, ils offrent des solutions superficielles à des problèmes qui, en réalité, sont très profonds. En tant que citoyens, nous sommes privés d'éducation publique et son contenu devient vide de sens, rendant la société incapable d'analyser le monde qui l'entoure. Il en résulte une société dont la capacité à comprendre et à agir sur la réalité est très limitée et dont l'activité politique se limite à voter lors des élections. Il ne reste donc qu'une interaction politique minimale qui, en raison de son champ d'application étroit, est très ouverte à la manipulation des médias et très faible face à elle.

# Nationalisme et plurinationalisme

Dès l'émergence des luttes de libération nationale, la création d'un État propre des nations opprimées était considérée comme la solution, la voie de la libération. Des années 1970 à aujourd'hui, cette lutte a échoué à de nombreuses reprises. Au lieu d'apporter la libération d'une nation, à de nombreuses reprises, il a érigé l'élite d'une nation qui était autrefois opprimée en nouvel oppresseur de leur propre nation soi-disant libérée, opprimant ce faisant d'autres nations et ethnies vivant sur ce territoire. Dans ce contexte, nous pouvons comprendre les luttes pour les États plurinationaux comme une deuxième version de la lutte de libération nationale. Par exemple, en Bolivie, nous pouvons nous demander ce que la création d'un État dit plurinational a signifié pour la libération des peuples autochtones et dans quelle mesure il est devenu le véhicule des pratiques de pouvoir d'une nouvelle élite autochtone sur son propre peuple et sur toutes les nations de ce territoire. Le fait que l'un ou l'autre soit au pouvoir d'un gouvernement dans le cadre d'un État ne résout pas le problème du pouvoir et de l'État. Il s'agit seulement d'un jeu qui consiste à remplacer une classe d'élite par une autre.

« En ce qui concerne la social-démocratie et les mouvements de libération nationale, ils se sont rapidement intégrés dans le système moderne et ont rempli le rôle de ses locomotives. » (A. Öcalan, *Les origines de la civilisation*, p. 118).

Avec toutes les bonnes intentions d'un noyau ou d'un parti politique de gouverner aspirant à libérer son peuple, cet appareil d'État ne peut pas être isolé du réseau de pouvoir interétatique et mondial dont il fait partie et dont il dépend fondamentalement. En bref, les États hégémoniques tels que les États-Unis, l'UE et la Chine, ainsi que les forces mondialistes capitalistes continuent d'avoir du pouvoir sur la dynamique politique de cet État plurinational. L'État plurinational de Bolivie est un exemple clair que le fait de changer une classe d'élite (blanche) pour une autre (autochtone) et de changer un allié de l'État (les États-Unis) pour un autre (la Chine) ne résout pas le problème que l'État-nation ou l'État plurinational crée dans la société.

En fait, la lutte pour la représentation des peuples autochtones ou afro dans l'État prolonge le problème, car dans de nombreux cas, les luttes finissent par être absorbées et détournées vers la ligne de libération par la création de son propre État ou à travers la représentation au sein d'un État existant, au lieu de se concentrer sur la création de leurs propres structures démocratiques en dehors de l'État. La course pour obtenir une part du pouvoir de l'État crée également chez l'individu un état d'esprit compétitif qui cherche à accumuler du pouvoir – un piège qui détourne les mouvements de la libération, plutôt que d'être le chemin vers celle-ci. Et, avec la logique de l'État, le pillage et l'extractivisme deviennent la norme. Et un peuple dont la terre est détruite par l'extractivisme pour financer les intérêts d'un État et de la classe capitaliste, comment peut-il chercher sa libération à travers ce même État? Comment peut-il atteindre l'autonomie en détruisant la terre même qui est à la base de cette autonomie?

## **Destruction de l'environnement**

En Abya Yala, la convergence de la lutte pour l'autonomie territoriale et de la lutte pour la nature est flagrante. Les peuples autochtones ne séparent pas ces luttes, car ils considèrent l'environnement comme l'endroit où ils vivent et cultivent leur nourriture. Une communauté qui vit en équilibre avec sa terre est le meilleur allié de l'environnement. À l'échelle mondiale, l'attrait de notre continent est dû à ce même facteur : la terre. Nous avons des terres très fertiles et, sous terre, il y a de la richesse qui soutient toute l'économie capitaliste mondiale. Depuis l'arrivée du premier navire colonialiste sur les côtes des Caraïbes jusqu'à aujourd'hui, l'extraction de ces richesses de nos terres a été la principale préoccupation des forces monopolistes capitalistes mondiales.

Pour obtenir ces ressources, les forces hégémoniques mondiales utilisent toutes les méthodes disponibles. Parmi ces méthodes figurent les armées locales des États du continent. Ils financent également des forces paramilitaires pour s'approprier des terres et les mettre à la disposition de l'extractivisme. Même les forces armées insurgées sont impliquées dans ces

conflits, car l'attrait de l'argent est très grand, tout aussi grand que l'est la pauvreté. Au sein même des communautés autochtones, afro-descendantes et paysannes, des projets et de l'argent sont utilisés pour dresser ces communautés les unes contre les autres et contre leurs propres intérêts en tant que peuples qui vivent de la terre.

Le capitalisme et son idéologie, le libéralisme, sont des experts dans l'art de vider tous les aspects de la vie de leur contenu. Dans ce processus, même les luttes sociales ne sont pas épargnées. Le mouvement écologiste a beaucoup souffert à cause de cela. Au début de la prise de conscience des problèmes écologiques causés par le capitalisme à travers les luttes environnementales, la solution proposée était de diversifier les sources d'énergie pour remplacer ou au moins minimiser l'utilisation de sources non renouvelables, comme le pétrole. Les alternatives qui sont proposées sont, par exemple, des parcs éoliens ou des panneaux solaires. Mais cette soi-disant solution devient une autre activité pour les entreprises énergétiques et un moyen d'alléger la pression politique sur les États et le système.

Ainsi, les gouvernements allouent de l'argent à des projets écologiques et de nombreux mouvements sociaux en bénéficient. Mais la grande majorité de ces projets se concentrent sur la création de nouvelles sources d'investissements lucratifs pour les entreprises et non sur la résolution du problème clé du système capitaliste monopoliste, de sorte qu'ils absorbent l'énergie des luttes environnementales et prolongent et cachent le problème. Ainsi, la lutte environnementale se réduit à une lutte pour choisir entre les formes d'exploitation des sources d'énergie. Les parcs éoliens et solaires utilisent de grandes surfaces pour générer un niveau d'énergie capable de rivaliser avec celui des centrales électriques classiques, telles que le charbon et le pétrole. Ainsi, ils créent un conflit direct avec les communautés qui vivent dans ces lieux et avec la flore et la faune dont cette terre a besoin pour survivre. De cette façon, le système mondial guerrier manipule la perception, prétendant qu'il se bat pour l'écologie, et transformant un mouvement pour la protection de la nature en un autre domaine de profit et d'exploitation.

Par exemple, les conférences internationales, telles que la COP16, où les questions de protection de la nature sont discutées, deviennent un espace où

les mouvements sociaux reçoivent de l'argent pour leurs projets de protection de la nature. Dans de nombreux cas, ces sommes représentent des montants importants pour des collectifs relativement petits. Mais il s'agit en fait de très faibles sommes versées par les États pour faire taire la contestation pendant un certain temps. Il est très clair que les montants concédés à ces mouvements ne font qu'effleurer la surface des besoins d'investir dans une solution permanente. Ce mécanisme vise à cacher l'éléphant dans la pièce : la lutte contre le système capitaliste, qui est la raison pour laquelle la destruction de l'environnement existe.

# L'avenir des peuples

Les peuples et les communautés d'Abya Yala sont des sujets de lutte. Ils résistent depuis 500 ans contre un système qui s'est brusquement installé sur le continent. Plus qu'en Europe, les communautés locales ont refusé de faire partie de l'État et de sa mentalité. Elles représentent une explosion latente permanente et ont un grand potentiel et une grande volonté de se soulever contre le système. Mais elles n'ont pas encore trouvé la bonne façon d'organiser l'émotion de la rébellion et elles n'ont pas non plus réussi à vaincre le système. Malgré tous les exemples de luttes révolutionnaires et de luttes armées contre le capitalisme, beaucoup d'entre elles se sont égarées. Il est nécessaire d'analyser pourquoi cela s'est produit et continue de se produire. Nous devons regarder plus loin, mais pas seulement en décrivant le système capitaliste d'un point de vue matérialiste, mais aussi en explorant son effet sur notre conscience et sur nos relations personnelles avec nous-mêmes et avec les gens qui nous entourent. C'est un système patriarcal, raciste et violent, mais c'est aussi ce système même qui nous a formés. Cela signifie que nous avons intégré ces caractéristiques et que nous devons les affronter afin d'inventer une nouvelle lutte qui se libère du cadre des émotions et des pensées qui nous sont imposées.

Bien qu'en Abya Yala, plus que sur d'autres continents, grâce aux mouvements indigènes, paysans et ouvriers, et aux mouvements féministes, il y ait un grand nombre de personnes organisées et mobilisées dans la lutte, il reste encore à rêver et à imaginer un nouveau mode de vie. Qui sommes-nous, comment voulons-nous vivre et que devons-nous faire pour y arriver ? Ce sont des questions que nous devons explorer en profondeur. Nous devons sortir de notre position défensive et trouver le courage d'imaginer de nouvelles façons de vivre et de construire ensemble. Nous devons reprendre l'initiative dans nos vies et ne rien attendre de l'État.

Mais nous avons beaucoup de chance, peut-être plus que dans d'autres parties du monde, parce que nous avons des exemples vivants de ce que les êtres humains peuvent accomplir. Les luttes à Cherán, au Chiapas, à Wallmapu et dans la Communauté de la Paix sont des poches d'espoir. Nous pouvons également prendre un exemple de la révolution du Kurdistan,

construite par des gens qui ont été profondément inspirés par l'histoire de la lutte d'Abya Yala. Ces exemples nous montrent que la révolution n'est pas quelque chose de circonstanciel. La révolution se construit en tout temps et dans tous les aspects de la vie. En commençant de l'intérieur, en tuant le mâle dominant à chaque instant de la vie, en redécouvrant ce que signifie aimer et en comprenant ce qu'est la vraie compagnie.

De chaque soulèvement, nous apprenons et nous devons organiser cet apprentissage sur la force de notre communauté dans tous les aspects de la vie. Par l'organisation, nous ferons en sorte que les fruits de chaque soulèvement deviennent des acquis durables. Il est possible et nécessaire de créer un confédéralisme démocratique des peuples, où chaque unité a le droit d'être telle qu'elle est, mais où nous créons aussi une manière d'unir nos forces pour faire face aux dangers et saisir les opportunités de la troisième guerre mondiale.

# Remerciements

Ce travail a été mené collectivement sur la base de recherches, d'enquêtes et de discussions. Ensemble, nous sommes plus fort-es.

Nous remercions nos ami-es pour leur contribution : Colectivo La Curva, Pueblos en Camino, Desde el Margen, Ronahi, Camilo à Bruxelles, Alejandro de México, Liberación, desdeabajo, Raquel Rachid, Carlos Beas, Felipe à Bogotá, Fabian à Manizales, Julia à Bogotá...

# À propos de l'Académie de la modernité démocratique

En tant qu'Académie de la Modernité Démocratique, nous nous efforçons de diffuser les idées et la riche expérience du Mouvement de Libération du Kurdistan et son paradigme de la modernité démocratique. Nos activités de publication ont pour but d'entamer des discussions avec des activistes, des universitaires et divers mouvements anti-systémiques et sociaux afin d'avancer dans notre recherche d'une alternative radicale à la modernité capitaliste et de réaliser une vie libre. Par notre travail éducatif, nous voulons créer une nouvelle compréhension de la politique démocratique, des événements sociaux et une nouvelle conscience politico-morale. Parmi les questions sociales que nous abordons, citons la sociologie de la liberté, le tissage de lignes de résistance, l'autonomie démocratique, la libération des femmes, l'autonomie des jeunes, l'écologie sociale, l'économie communale, l'art et la culture. À travers le développement de plateformes et de réseaux, nous voulons contribuer à renforcer l'échange international d'expériences et à entremêler des luttes existantes, en lien avec la proposition de confédéralisme démocratique mondial. Pour surmonter la modernité capitaliste, des alternatives institutionnelles locales et globales concrètes sont nécessaires. Si nous parvenons à étendre la politique démocratique dans la vie quotidienne - par le biais d'alliances, de conseils, de communes, de coopératives, d'académies - l'énorme potentiel politique de la société se déploiera et sera utilisé pour résoudre les problèmes sociaux. En ce sens, nous considérons nos activités comme une contribution au développement de la modernité démocratique et du socialisme démocratique.

Travaillons ensemble pour donner vie à nos visions et à nos utopies. Un autre monde n'est pas seulement possible - compte tenu de la situation mondiale, il est plus que nécessaire. Commençons à construire notre avenir ensemble dans le présent, attendre serait de la folie.

De plus amples informations en allemand, espagnol, anglais et italien sont disponibles à l'adresse suivante : <https://democraticmodernity.com>



**Academy of  
Democratic  
Modernity**